NOLTE, Cordula, *Familie, Hof und Herrschaft. Das verwandtschaftliche Beziehungs- und Kommunikationsnetz der Reichsfürsten am Beispiel der Markgrafen von Brandenburg-Ansbach (1440-1530)*

Olivier Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/721>

DOI : 10.4000/ifha.721

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Olivier Richard, « NOLTE, Cordula, *Familie, Hof und Herrschaft. Das verwandtschaftliche Beziehungs- und Kommunikationsnetz der Reichsfürsten am Beispiel der Markgrafen von Brandenburg-Ansbach (1440-1530)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/721> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.721>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

NOLTE, Cordula, *Familie, Hof und Herrschaft. Das verwandtschaftliche Beziehungs- und Kommunikationsnetz der Reichsfürsten am Beispiel der Markgrafen von Brandenburg-Ansbach (1440-1530)*

Olivier Richard

- 1 Quelles relations les membres d'une famille princière entretenaient-ils entre eux, et quelles formes prenaient-elles ? Pour étudier cette question, la thèse d'habilitation de C.N., qui lui a valu d'être élue professeure d'histoire médiévale à l'université de Brême, part de la prémisse suivante : un groupe familial princier se caractérise par l'exercice du pouvoir. Aussi ses membres aménagent-ils forcément leurs relations au sein du groupe en fonction de la portion de pouvoir qu'ils exercent. C.N. se penche pour les examiner sur la famille des margraves de Brandebourg-Ansbach, c'est-à-dire les deux branches de la maison Hohenzollern, en marche de Brandebourg et en Franconie. Son travail porte de 1440, lorsque les fils de Frédéric Ier succèdent à leur père et où commence une correspondance d'une grande richesse, à 1530, juste après la mort de Casimir en 1527. Le choix des Hohenzollern s'explique en particulier par la présence d'une correspondance extrêmement riche, qui n'avait jamais été étudiée dans son ensemble jusqu'ici.
- 2 L'ouvrage se divise en quatre parties principales. La première présente la maison Hohenzollern, qui n'obtient que tard le statut princier, et qui au XVe s. est obsédée par l'accroissement de son pouvoir (« merung unser herrschaft »). L'auteure analyse avec soin les stratégies matrimoniales et le choix de carrières ecclésiastiques par la famille. Un deuxième temps s'intéresse d'abord aux résidences, plurielles en Franconie, unique dans la Marche (Berlin), et analyse les conditions de vie matérielles des membres du

groupe selon leur âge, leur sexe, leur situation matrimoniale et leur rang. Le prince contrôle jusqu'à l'approvisionnement en nourriture ou bois de chauffage, car cela participe aussi de sa herrschaft. La troisième partie est consacrée à l'espace, en particulier à la topographie sociale à la cour : la place (comme surface et comme position) dans le château reflète le rang au sein de la famille ; la proximité des appartements du prince est fondamentale. Un long passage examine le rôle central du Frauenzimmer, terme qui désigne à la fois le lieu où vivent la princesse et ses dames de compagnie et ce groupe lui-même. Une dernière partie met en lumière la communication, écrite, orale, non verbale, entre les membres de la famille de tel ou tel rang. La conclusion revisite l'ensemble du livre en suivant les trois thèmes, étroitement imbriqués, qui l'ont traversé : 1. la participation au pouvoir, aux décisions, aux ressources économiques ; 2. le rang et la préséance ; 3. la dialectique de la proximité et de la distance par rapport au prince.

- 3 Ce volume est original par ses problématiques, qui touchent à l'histoire sociale, l'anthropologie historique, l'histoire des « émotions » ou les gender studies, ainsi que par les sources qu'il convoque. Enfin sa lecture est plaisante, notamment grâce aux nombreuses citations puisées dans les correspondances des membres de la maison Hohenzollern.
- 4 Olivier RICHARD (Université Marc-Bloch – Strasbourg II)